



Octobre 2015

Synthèses n° 2015/278

Légumes d'été : des conditions climatiques favorables aux récoltes et à la demande tout au long de la campagne

En 2015, la production et la commercialisation des légumes d'été ont été dynamiques. Les conditions climatiques ont facilité l'implantation des cultures sous abri en début de campagne puis de celles en plein air par la suite. Les récoltes ont ainsi été précoces et les rendements majoritairement en hausse sur un an et par rapport à la moyenne 2010-2014 grâce à une pousse régulière, un état sanitaire satisfaisant et des bonnes conditions de récoltes. Depuis le début de l'année, le déficit des échanges extérieurs des principaux légumes d'été s'est réduit sur un an et par rapport à la moyenne 2010-2014, respectivement de 3 % et 4 %, malgré une dégradation sur les derniers mois pour certains légumes. Le déficit en tomates, fraises et courgettes a diminué alors que celui en concombres et melons s'est creusé. La demande, entretenue par la douceur des températures, a été soutenue. Face à une offre de saison et de qualité, les cours ont débuté en hausse sur un an et par rapport à la moyenne 2010-2014 puis sont restés au niveau de 2014, pour la majorité des légumes, à l'exception du melon. Le chiffre d'affaires a progressé sur un an pour tous les légumes, sauf pour le melon, pour lequel la croissance marquée des récoltes n'est pas parvenue à compenser le repli prononcé des cours.

Un climat favorable dans l'ensemble aux cultures légumières

Contrairement à 2014, les températures de début d'année 2015 ont été proches des normales, en baisse sur un an, puis en progression de plus en plus accentuée à partir d'avril et pendant toute la période estivale, avant de subir en septembre un léger repli par rapport aux normales. Cette chaleur et la luminosité importante, favorables aux cultures, se sont prolongées

jusqu'en août et ont permis de maintenir une production régulière, majoritairement en hausse par rapport à la moyenne 2010-2014 et en forte progression par rapport à 2014. La pluviométrie a été marquée par un fort déficit dès le mois de mars qui s'est accentué en juillet avant de s'inverser en août avec le retour des averses et des orages. Les pluies de ce mois ont été supérieures aux normales, en progression sur un an et par rapport à la moyenne 2010-2014. La rentrée de

septembre a sonné la fin de cette période favorable aux légumes d'été avec des températures en repli, sur un an, par rapport à la moyenne 2010-2014 et par rapport aux normales.

Les températures élevées associées à une forte luminosité à partir d'avril ont bénéficié dans un premier temps aux cultures sous serre puis, dans un second temps, aux implantations sous abris bas et enfin à celles en plein air. Le déficit de pluviométrie au plus fort

de la période de production des légumes d'été a pénalisé les cultures de plein air mais son impact a été moindre que pour d'autres productions. Ainsi, les récoltes de 2015 ont été caractérisées par la précocité, la qualité de la production et la faible pression parasitaire. De plus, ces conditions climatiques ont, à la fois, favorisé un démarrage précoce de la demande et entretenu une consommation soutenue tout au long du printemps et de l'été.

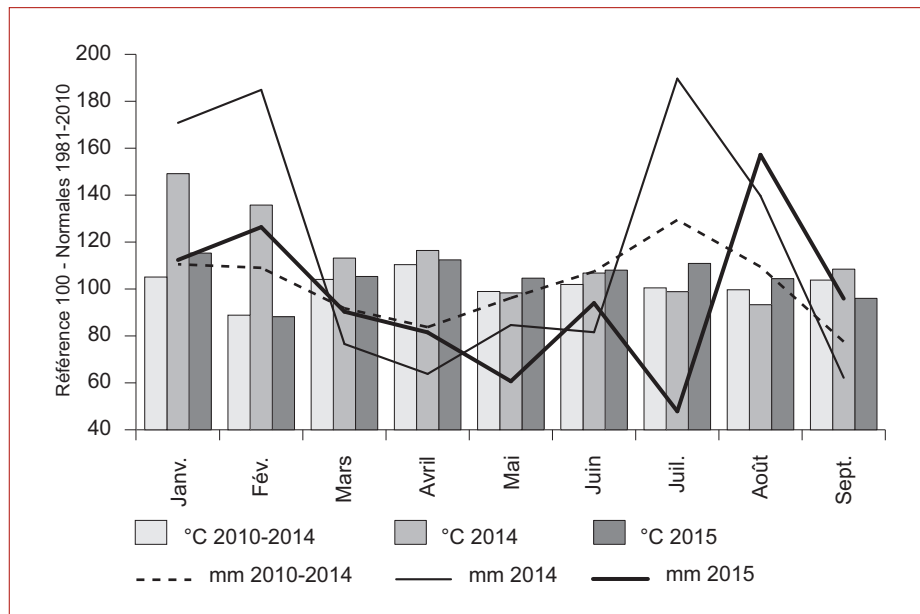
Fraise : des volumes et des cours en progression par rapport à 2014

La campagne 2015 de la fraise, qui débute en mars, a été marquée une nouvelle fois, par une part croissante de la production réalisée sous serre. Prisé pour ses rendements élevés et sa capacité à contenir la pression parasitaire et les pertes aux champs, ce type de culture, majoritairement en culture hors sol, est devenu au fil des ans, le premier mode utilisé pour la production de fraises au détriment des abris bas et du plein air. Grâce à la luminosité et la progression continue

des températures, cette culture a permis des livraisons précoces sur les marchés, au niveau de celles de 2014. Les quantités récoltées dès les

premiers jours de mars ont ainsi été stables sur un an, en hausse par rapport à la moyenne 2010-2014. Ces premières livraisons permettent de

En 2015, les températures sont demeurées en hausse par rapport aux normales à partir de mars, et la pluviométrie, longtemps en déficit prononcé, a été supérieure aux normales en août



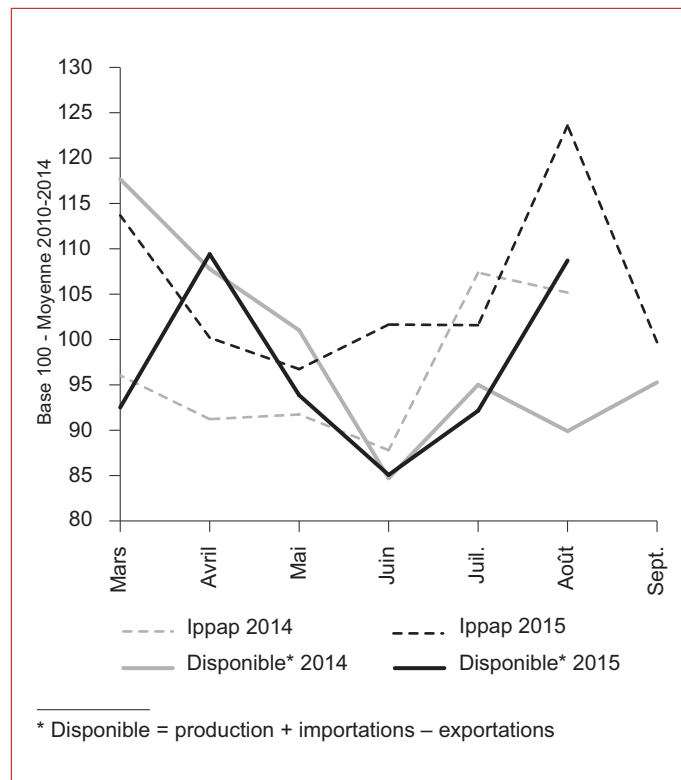
Source : Météo-France

Les serres et la production de fraises sont majoritairement en Aquitaine



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle 2014

En 2015, les cours de la fraise se sont maintenus en hausse par rapport à 2014



* Disponible = production + importations - exportations

Sources : DGDDI (Douanes), Agreste production et Ippap

répondre à une demande en fruits d'avant saison et de bénéficier d'une valorisation sur les marchés en rapport avec les investissements consentis et les coûts de fonctionnement engendrés. En avril, puis en mai, les conditions climatiques sont demeurées meilleures que celles rencontrées lors de la campagne précédente, favorisant la progression de la production sur un an. Par la suite, les quantités récoltées sur l'ensemble des modes de production se sont stabilisées en juin puis se sont légèrement repliées en juillet par rapport à la campagne précédente. Au final, la récolte sur cette campagne a été en hausse de 1 % sur un an et de 10 % par rapport à la moyenne 2010-2014 avec plus de 59 000 tonnes (t).

En attendant la montée en puissance de la production nationale qui a atteint son pic en mai 2015, les importations ont été jusqu'en avril, et comme chaque année, la principale source d'approvisionnement des marchés. Elles ont toutefois accusé une baisse prononcée sur les premiers mois de l'année, notamment en mars avec - 18 % par rapport à 2014. En avril, les importations ont progressé au niveau de la campagne précédente (près de 25 000 t), mais par la suite, en période de baisse saisonnière, elles se sont repliées chaque mois sur un an, de manière accentuée en mai (- 26 %) et plus modérée en juin (- 1 %). Le cumul en août des importations depuis le début de l'année a ainsi été en baisse de 11 % sur un an et de 15 % par rapport à la moyenne 2010-2014.

Les exportations concernent des quantités nettement plus modestes que les importations pour ce fruit confronté chaque année à un déficit de ses échanges extérieurs. Les importations ont ainsi dépassé les exportations avec l'ensemble de nos voisins, notamment l'Espagne, notre premier fournisseur, mais également la Belgique, les Pays-Bas et l'Allemagne. Les ventes en dehors des frontières ont reculé de 8 % par rapport à 2014, mais ce repli a peu pesé sur l'offre nationale qui s'est réduite de 5 %. Ce poids important des importations dans les échanges est la conséquence de la position de la France dans le classement des pays

producteurs européens, seulement 6^e (chiffres 2013) derrière le Royaume-Uni.

Les cours ont débuté la campagne, en hausse par rapport à 2014 et par rapport à la moyenne 2010-2014. Ils ont poursuivi leur progression sur un an jusqu'en juillet tout en se maintenant au niveau de la moyenne des cinq dernières campagnes. Le chiffre d'affaires a bénéficié des prix soutenus au moment de la période d'écoulement des volumes les plus élevés et a ainsi progressé de 9 % par rapport à 2014.

La récolte du concombre a progressé sur un an et sa commercialisation a été dynamique

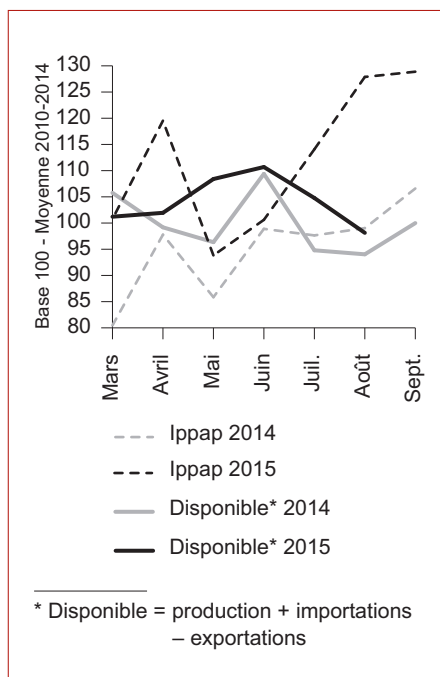
La campagne 2015 pour le concombre a débuté dès février avec des niveaux de récolte temporairement en repli sur un an. Dès avril, les récoltes ont entamé leur progression saisonnière. Particulièrement accentuée cette année, elle a permis aux récoltes de se maintenir chaque mois à un niveau supérieur à 2014, notamment au moment du pic de production, en juillet, avec une hausse de 11 % sur un an. Cette culture palissée, majoritaire-

ment réalisée sous abri, est l'une des mieux réparties sur le territoire entre la Lorraine, la Bourgogne, le Centre, les Pays de la Loire, l'Aquitaine, Rhône-Alpes et PACA. Le bilan de la campagne 2015 s'est soldé par une progression des récoltes de 5 % sur un an avec plus de 127 000 t et de 4 % par rapport à la moyenne 2010-2014. Cette augmentation des récoltes a été portée par une hausse des superficies dans l'Ouest et une progression des rendements sur la quasi-totalité du territoire.

Au cours de cette campagne, le déficit des échanges extérieurs s'est creusé (+ 1,6 % par rapport à la campagne précédente), dépassant les 40 000 t. Les importations ont légèrement progressé avec un volume moyen mensuel de 6 300 t de janvier à août, en hausse de 2 % par rapport à 2014. Cette hausse modérée a cependant masqué de fortes progressions selon les mois, avec en mai un bond de 31 % et en juillet de 16 %. Le cumul des importations depuis le début de l'année a ainsi franchi le seuil des 50 000 t. Les exportations ont concerné des volumes nettement plus limités, avec moins de 10 000 t cumulées de janvier à août 2015, mais elles ont toutefois affiché une croissance de 2,2 % sur un an. Les quantités exportées ont été, comme chaque année, élevées en janvier et bien supérieures à la production, avec plus de 2 000 t puis se sont repliées en juillet à moins de 700 t.

Dès les premiers mois de la campagne, les marchés se sont montrés dynamiques avec des cours en hausse sur un an et en légère augmentation par rapport à la moyenne 2010-2014. La progression par rapport à 2014 s'est maintenue sur l'ensemble de la campagne avec deux périodes de pointe, la première de mars à mai, et la seconde de juillet à septembre. Ces hausses de prix durant les périodes de pics de volumes ont contribué à l'augmentation du chiffre d'affaires. En cumul de janvier à septembre 2015, il a progressé de 25 % par rapport à la même période en 2014, année marquée par des difficultés concernant les récoltes et les prix, et de 13 % par rapport à la moyenne 2010-2014.

Les prix et les volumes ont progressé sur un an pour le concombre



Sources : DGDDI (Douanes), Agreste production et Ippap

Courgette : la baisse sur un an a touché à la fois les échanges extérieurs et les récoltes

Par rapport à la campagne 2014, les superficies de courgettes pour la campagne 2015 ont reculé sous le triple impact de la réduction des implantations sous serre (- 16 %), des cultures sous abris bas (- 1 %) et des cultures de plein air (- 2 %). La diminution globale a été de 4 % sur un an, dont une majorité d'hectares en plein air, mode de culture largement dominant pour cette production. Malgré cette baisse des surfaces, la production (126 000 t), n'a reculé que de 2 % sur un an, les conditions climatiques ayant permis de soutenir les rendements. De même, la production est restée stable par rapport à la moyenne 2010-2014.

Sous l'effet de la baisse des cultures sous serre, prépondérantes en début de campagne, les volumes ont nettement baissé de mars à juin 2015 par rapport à la même période de 2014. La production du mois de juillet, pic de production pour cette campagne, est parvenue à se hisser au-dessus de celle de 2014, mais, à l'approche de

l'automne, la baisse saisonnière s'est accentuée par rapport à la campagne précédente.

Sur un an, les importations ont nettement reculé de janvier à avril, traditionnellement mois de fortes importations, et seuls les mois de mai et juillet ont affiché une progression des volumes importés. En cumul de janvier à août, les importations (83 000 t) ont ainsi baissé de 12 % par rapport à 2014. Sur la même période, les exportations, avec un cumul de 13 000 t, se sont également rétractées (- 15 % sur un an). Dans ces conditions, le déficit des échanges extérieurs s'est réduit par rapport à 2014 (- 11 %).

Par rapport à la campagne précédente, les quantités mensuelles disponibles sur les marchés, ont enregistré des baisses successives. Dès les deux premiers mois de 2015, période à laquelle les volumes offerts sont uniquement issus des importations, le recul a dépassé 20 %. Le repli des disponibilités s'est atténué en mars, avec - 12 % par rapport à mars 2014, avant de se stabiliser à - 2 % les mois suivants.

Dans ce contexte d'offre réduite, les tensions sur les marchés sont demeurées modérées. Les cours ont débuté la campagne en progression sur un an, mais au niveau de la moyenne 2010-2014. Ensuite, contrairement à 2014, lorsque la détérioration des conditions climatiques en juillet avait favorisé la consommation de ce légume à cuire de l'été et soutenu son cours à cette saison, les prix se sont maintenus au niveau de la moyenne des cinq dernières campagnes et se sont repliés par rapport à 2014. À la rentrée de septembre, la demande a rebondi. Face à une offre toujours limitée, les cours ont progressé au niveau de la campagne précédente et au-dessus de la moyenne 2010-2014. Malgré des quantités en diminution sur un an, le chiffre d'affaires a progressé de 7 % par rapport à la campagne 2014, grâce à des prix plus soutenus au printemps.

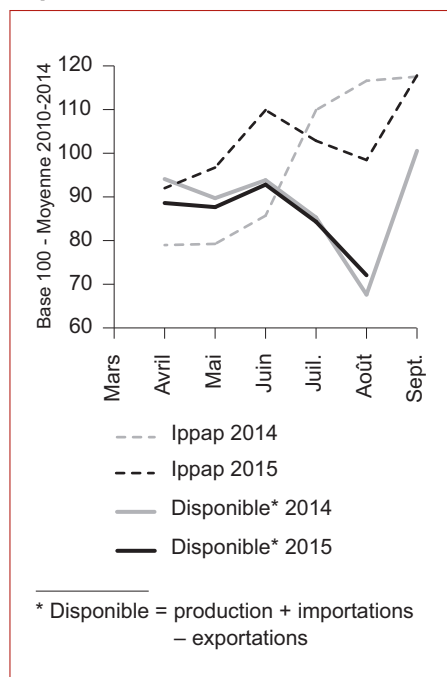
Une hausse des récoltes de melons au cours de l'été par rapport à 2014

Pour la campagne 2015, la production de melon a progressé (+ 7 % sur un

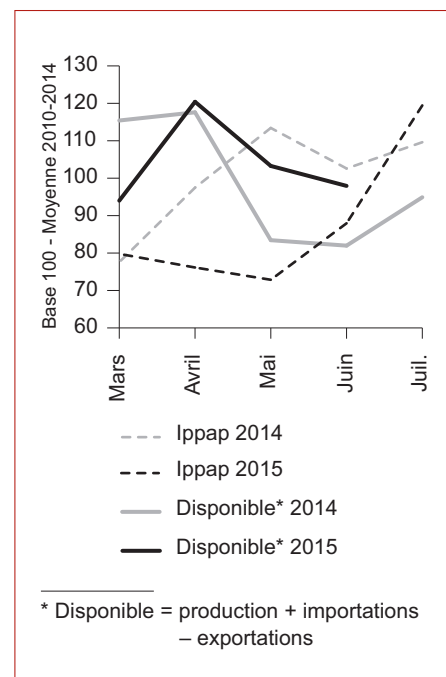
an), dépassant 261 000 t, mais s'est repliée par rapport à la moyenne 2010-2014 (- 3 %). Cette hausse par rapport à la campagne précédente a été alimentée par une croissance de plus de 10 % entre la fin mai et début juin, puis de 27 % entre la mi-juin et la fin juillet. En cumul à la fin juillet, la production a augmenté de 24 % par rapport à la campagne précédente. La forte hausse est imputable à une production 2014 pénalisée par les mauvaises conditions climatiques de l'été, mais également à la pousse accélérée en 2015, à la suite d'une bonne luminosité et des températures supérieures aux normales. Ces conditions ont entraîné un chevauchement des récoltes issues des implantations en plein air avec celles pratiquées sous abri. Les gros calibres ont été particulièrement présents et ont participé à la hausse des tonnages. Enfin, le climat chaud et sec a contribué à la maîtrise de la pression parasitaire et à la réduction des pertes aux champs. Cette conjoncture favorable à la production s'est maintenue jusqu'au 15 août avant que la baisse des températures et les averses souvent orageuses dans les régions du Sud-Est

La majorité des melons s'est écoulée à des cours réduits

Les cours de la courgette ont progressé à la rentrée de septembre



Sources : DGDDI (Douanes), Agreste production et Ippap



Sources : DGDDI (Douanes), Agreste production et Ippap

ne viennent inverser cette tendance. À partir de cette date, les récoltes ont diminué (- 20 % sur un an) et la campagne s'est achevée avec deux semaines d'avance, en moyenne, par rapport à 2014.

Le déficit cumulé des échanges extérieurs de janvier à août s'est creusé, à la fois par rapport à la campagne 2014 (+ 2 %), mais également par rapport à la moyenne 2010-2014 (+ 10 %). Les importations, en repli sur un an jusqu'en juin, ont progressé au cours de l'été. Dans le même temps, les exportations, portant sur des quantités nettement plus réduites, ont augmenté régulièrement, affichant une hausse de 3 % par rapport à 2014. La part des importations dans les quantités disponibles sur les étals a reculé de quatre points sur un an pour le mois de mai, de cinq en juin, et a été stable en juillet avant de progresser de six points en août. Cependant, en août moins d'un melon sur dix proposé au détail est issu des importations contre un sur cinq en juillet et un sur deux en juin.

Les cours des melons ont débuté la campagne au niveau de 2014, mais en repli prononcé par rapport à la moyenne 2010-2014. Cette baisse s'est accentuée dès le mois de juin et s'est prolongée pendant toute la période estivale. Les prix sont alors demeurés en nette baisse par rapport à la campagne précédente comme par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes. En septembre, la chute des quantités disponibles sur les marchés a favorisé la hausse des cours sur un an et par rapport à la moyenne 2010-2014. La faiblesse des volumes commercialisés au cours de cette brève période de remontée des prix a limité l'influence de ce mois sur le bilan économique de la campagne. Le chiffre d'affaires en 2015 a ainsi été en baisse de 7 % par rapport à 2014 et de 13 % par rapport à la moyenne 2010 à 2014.

Les cours de la tomate ont été en hausse par rapport à la moyenne 2010-2014

Dès le premier mois de la campagne 2015, en janvier, les récoltes de tomates ont été en hausse sur un an. Elles

ont ensuite retrouvé des niveaux de saison avec un pic de production en juillet, légèrement en repli par rapport à 2014, puis se sont stabilisées sur un an lors de la baisse saisonnière des derniers mois. La campagne a prolongé la tendance observée pour cette production depuis plusieurs années. Au total, la production de la campagne 2015, 585 milliers de tonnes, a été stable sur un an, malgré le repli des récoltes en plein air.

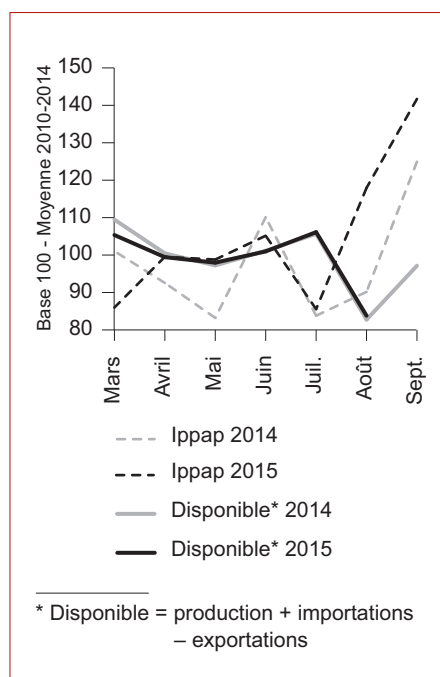
Les cultures de tomates pour le marché du frais sont très majoritairement réalisées sous serre, avec presque 2 000 ha sous abri contre moins de 400 ha en plein air. En 2015, les implantations en plein air se sont repliées de 1 % par rapport à 2014 et de 3 % par rapport à la moyenne 2010-2014 alors que les cultures sous serre se maintenaient aussi bien par rapport à 2014 que par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes. Cette stabilité des surfaces sous serre masque toutefois des évolutions divergentes selon les régions. Ainsi, la baisse des superficies s'est poursuivie en région Rhône-Alpes, tandis que les

implantations sous serre progressaient en région Aquitaine. Cette culture reste toujours majoritairement réalisée dans le Sud-Est, principalement en région PACA, mais les baisses sont régulières dans cette zone alors, qu'à l'opposé, les installations et les projets continuent d'éclorre dans l'Ouest, de l'Aquitaine à la Basse-Normandie. Les quantités pour les variétés grappes, majoritairement présentes dans les serres chauffées, ont progressé de 2 % par rapport à 2014 et le développement des variétés cocktails et cerises s'est poursuivi.

Ce légume, à la fois le plus importé et le plus exporté, affiche le plus fort déficit des échanges extérieurs parmi les légumes. La majorité des importations proviennent du Sud de l'Europe, Maroc et Espagne en tête mais également de Belgique et des Pays-Bas. Ces deux derniers pays ont, une nouvelle fois, permis de dégager un excédent en 2015 mais celui-ci se réduit au fil des ans. En 2014, les importations ont été proches des quantités produites, avec plus de 550 000 t. Les exportations ont été légèrement inférieures à 250 000 t avec des destinations majoritairement au sein de l'UE, en premier lieu l'Allemagne, suivi de la Belgique et de la Pologne. En 2015, les échanges extérieurs cumulés de janvier à août se sont améliorés sous l'effet d'un repli des importations plus important que celui des exportations, réduisant ainsi le déficit (- 2 % sur un an).

Les cours ont débuté cette campagne par une période de repli, à la fois sur un an et par rapport à la moyenne 2010-2014, qui s'est poursuivie jusqu'au printemps. L'approvisionnement stable sur un an et la demande régulière sur les marchés, dans un contexte de baisse saisonnière des cours, ont permis de retrouver des niveaux de prix proches de la moyenne des cinq dernières campagnes, en hausse par rapport à 2014. À partir du mois d'août, la réduction des volumes disponibles sur les étals a entraîné une hausse rapide des prix qui ont alors progressé sur un an et par rapport à la moyenne 2010-2014. Le chiffre d'affaires cumulé, de janvier à septembre, favorisé par la hausse des prix, a progressé de 8 % par rapport à 2014.

Les quantités de tomates proposées sur les marchés ont été stables sur un an



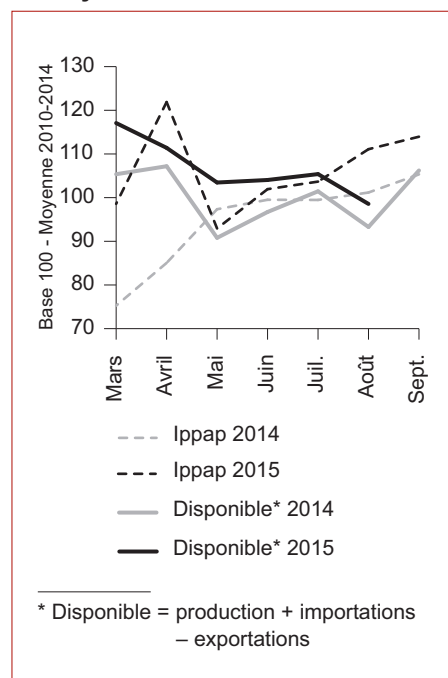
Sources : DGDDI (Douanes), Agreste production et Ippap

Les volumes et les prix de la chicorée ont augmenté sur un an

À partir de mai, date du début de la campagne 2015-2016 et jusqu'en été, les récoltes de chicorée ont été ponctuellement en baisse sur un an. Par la suite, malgré un repli des superficies, les récoltes ont progressé régulièrement, chaque mois, en hausse à la fois par rapport à 2014 et par rapport à la moyenne 2010-2014.

En cumul de mai à août, les importations ont été en hausse sur un an et par rapport à la moyenne 2010-2014.

Une offre de chicorées en hausse sur un an et par rapport à la moyenne 2010-2014



Sources : DGDDI (Douanes), Agreste production et Ippap

Le déficit des échanges s'est creusé de 25 % sur un an mais a concerné des volumes réduits. Les quantités disponibles sur les marchés se sont cependant accrues chaque mois par rapport à 2014 avec une hausse moyenne de 10 % pendant l'été.

La campagne a débuté par un repli des cours en mai, par rapport à 2014 et à la moyenne 2010-2014. Soutenus par la hausse des cours sur un an pour la majorité des légumes d'été, les prix, se sont, comme en 2014, graduellement redressés pour se stabiliser en forte hausse par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes et en progression sur un an. Le chiffre d'affaires entre mai et septembre, porté à la fois par une hausse des quantités et des prix, a crû de 3 % par rapport à la même période de 2014.

Un rebond saisonnier des cours de la laitue en été

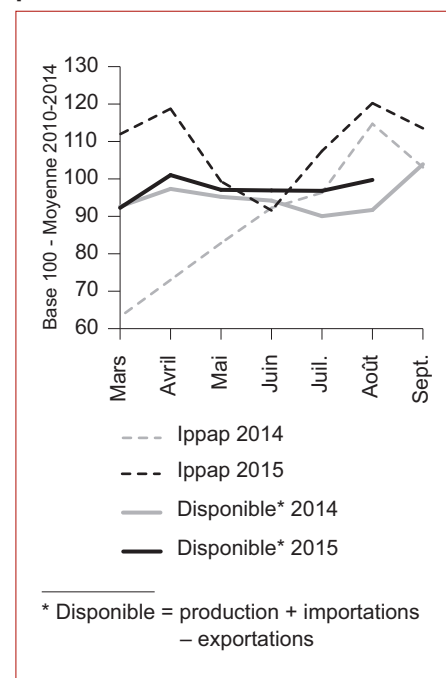
L'offre de laitue, entre mai et septembre 2015, avec en moyenne 25 500 t chaque mois, a progressé de 5 % par rapport à 2014. La production a participé à cette croissance des quantités disponibles avec une hausse de 3 % en moyenne sur un an, hausse plus marquée en juillet (+ 9 %) et en août (+ 8 %).

Le déficit des échanges extérieurs s'est maintenu au niveau de 2014 au cours des premiers mois, mais il s'est dégradé sous l'effet de la hausse des exportations à partir de juillet. Pendant l'été, une laitue sur cinq sur les étals était issue des importations en provenance principalement d'Espa-

gne, des Pays-Bas et de Belgique alors que les exportations, nettement plus modestes, partaient vers l'Italie et le Royaume-Uni.

Les cours ont débuté cette campagne en forte hausse sur un an et par rapport à la moyenne 2010-2014. Le repli ponctuel, en juin, a été suivi d'une hausse saisonnière qui a alors permis aux prix de se redresser de façon marquée à la fois par rapport à 2014 et à la moyenne 2010-2014. Le chiffre d'affaires de mai à septembre reflète ce contexte favorable avec une nette progression sur un an (+ 18 %) et une croissance plus modérée par rapport à la moyenne 2010-2014 (+ 8 %).

Des livraisons régulières pour la laitue



Sources : DGDDI (Douanes), Agreste production et Ippap

Sources et définitions

Définitions

- Ippap : indice des prix de produits agricoles à la production. Cet indice est calculé en base 100 en 2010.
- Les normales saisonnières sont les moyennes sur la période 1981-2010 des hauteurs de précipitations et des températures moyennes mensuelles.
- Disponible : production + importations – exportations
- Indice du chiffre d'affaires : il est élaboré chaque mois à partir de l'Ippap et des calendriers de production SSP. Cet indice est calculé en base 100 en 2010.

Sources

- Prévisions de production issues de l'enquête de conjoncture légumes : Agreste
- Statistique Annuelle Agricole : Agreste
- Indice des prix à la production des fruits et légumes : Agreste
- Données de commerce extérieur : DGDDI (Douanes)

Pour en savoir plus

Agreste : <http://agreste.agriculture.gouv.fr/conjoncture/legumes/>

Pour nous contacter : agreste-info@agriculture.gouv.fr



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt
Secrétariat Général
SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE
12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 70007 - 93555 MONTREUIL SOUS BOIS Cedex
Site Internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot
Rédacteurs : Patrice Arnoux
Composition : SSP Beauvais
Dépôt légal : À parution
© Agreste 2015

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr